



À lire :
La photographie en forêt
Textes et photos de Philippe Moës
Ed. Terre d'images
192 pages - 14 X 22 cm
Prix : 26 €
En vente dans notre librairie page 81



Philippe, rentrons dans le vif du sujet ! Vous éditez votre troisième livre en lien avec la forêt, le premier aux Éditions Terre d'images. Ce milieu ne vous lasse pas ? Pourquoi l'aimiez-vous tant cette sylve ?

Je suis adolescent et passionné de nature, quand j'ai dû venir vivre en Belgique, j'étais complètement déraciné. Les grandes étendues sauvages de mon Ardenne natale me manquaient terriblement et c'est assez naturellement que je me suis tourné vers la forêt ardennaise ; celle-ci constitue en effet le seul et dernier espace chargé de mystères de ce petit pays suspendu et sururbanisé... Ensuite, à défaut de pouvoir atteindre mon rêve qui était de devenir Ranger dans un parc national africain, j'ai fait le nécessaire pour devenir garde forestier ici, histoire de passer beaucoup de temps dans ce milieu et de tenter de contribuer modestement à sa sauvegarde. Quant à savoir si elle me lasse : elle non, l'usage parfois catastrophique que l'Homme en fait, oui !

Photographe la forêt dans le respect des hôtes de ces bois

Passionné de nature depuis l'enfance et véritable amoureux des sylves de son Ardenne d'adoption, le garde forestier et photographe belge Philippe Moës a choisi l'écriture et l'illustration de livres pour contribuer à une meilleure connaissance de ce milieu fragile. Dans *La photographie en forêt*, son troisième livre, il propose une approche très pratique du sujet.



Philippe Moës
www.photos-moes.be

Sur le plan technique, vous abordez notamment les différents milieux forestiers, leurs diverses espèces animales et végétales et vous livrez même vos astuces personnelles. Sans regret ?

Pour être franc, il est vrai qu'en écrivant certains passages j'ai eu un petit « pincement », en pensant aux années — et aux échecs — qui ont été nécessaires à l'autodidacte solitaire que j'étais pour découvrir telle ou telle astuce. Mais à partir du moment où la décision d'écrire ce livre était prise, il fallait jouer le jeu correctement et ne pas décevoir le lecteur ! Et à ce titre, en toute modestie, je pense que si j'avais pu avoir accès aux informations livrées dans ce guide lorsque j'ai débuté la photographie forestière il y a près de 20 ans, j'aurais gagné bien des printemps et évité bien des dérangements... Alors autant que ma petite expérience serve et tant qu'à faire, jusque dans les détails !

À la différence des précédents, ce livre se veut résolument pratique. Votre approche a-t-elle été différente ?

Il est vrai que le contenu de ce nouveau livre nous éloigne radicalement du lyrisme des deux premiers ouvrages. Par contre, je lui trouve quelques similitudes avec la deuxième partie d'*Ardenne de sève et de sang*. Comme dans ce dernier, je me suis basé sur des questions concrètes — que je me suis posées ou qui m'ont été posées au fil des années — pour développer une grande partie des chapitres. De manière aussi simple, informer par des propos les plus clairs, pragmatiques et nuancés possible, ont été des soucis permanents.

Quelles sont globalement les contraintes liées à la photo en forêt ?

Dans mon pays, la contrainte première est claire-



La forêt est très loin d'être le centre d'intérêt des seuls photographes. Par mon métier de garde forestier, je suis quotidiennement et de plus en plus souvent confronté à des problèmes de cohabitation entre les divers usagers et hôtes de la forêt.

deuxième volet est important pour vous ?
photo et respect des hôtes de la forêt. Ce maximum de chances de combiner efficacité

Je ne sais pas si c'est de la schizophrénie, mais je crois être particulièrement bien placé pour comprendre aussi bien la position du photographe que celle du forestier. Cela procure inévitablement une forme d'écartèlement permanent, souvent difficile à vivre, mais débouche également sur une remise en question constante des pratiques des uns et des autres, devant donner en principe à ce livre un éclairage particulièrement complet.

N'êtes-vous pas dans une position un peu « schizophrénique » en tant que garde forestier et photographe ?

leurs, selon le respect qu'il montrera dans toutes ses démarches, il pourra se situer soit tout en haut, soit tout en bas de l'échelle du dérangement. Avant de se lancer dans ce genre d'activité, il me semble donc primordial d'acquiescer un minimum de connaissances afin de mieux comprendre certains enjeux et de faire de la photographie forestière un outil et une activité constructive, plutôt qu'une nuisance.

C'est une des questions que devrait se poser tout « consommateur » de forêt, qu'il soit promeneur, chasseur, cueilleur, scientifique, garde ou photographe ! La crainte d'attirer plus de monde en forêt m'a même avant ma prise de décision d'écrire ce livre. Dans certaines circonstances, le photographe pourra être « nuisible ». Mais le promoteur silencieux pourra l'être au même titre qu'un chasseur. En gros, tout dépendra du contexte local et de la manière dont tous ces usagers pratiquent leurs activités. Un photographe agissant dans l'immense forêt suédoise aura évidemment un impact incomparablement moindre que celui pratiquant sa passion aux Pays-Bas ou en Belgique, voire dans certaines régions de France. Par ail-

La forêt se fragilise considérablement et devient de moins en moins un havre de paix pour les animaux. Le photographe naturaliste n'est-il pas une nuisance de plus ?

ment d'ordre légal, tout photographe expérimenté sait où aller pour réaliser plus ou moins facilement de bonnes images de telle ou telle espèce, mais ce sont les barrières législatives (interdiction de quitter les chemins et sentiers en forêt) et éthiques (respect de la propriété ou d'une espèce en particulier) qui empêchent, souvent légitimement, l'accès à ces endroits. Ensuite viennent le manque récurrent de lumière et de visibilité et enfin, le caractère généralement très farouche des animaux qui y vivent, lesquels se sont, pour beaucoup, précisément réfugiés en forêt pour éviter l'Homme !

Le grèbe castagneux se rencontre régulièrement sur les étangs forestiers, même de petite taille.



Equippée d'un collier émetteur, cette biche symbolise l'action et le contrôle grandissants de l'Homme moderne sur la forêt, dont il attend désormais bien plus que des rentées liées à la vente du bois.



opposés — la contemplation et la raison — me semble vital, pour l'Homme comme pour la forêt, même si la magie en prend inévitablement un sérieux coup...

Vous semblez désabusé ou simplement

nostalgique ?

Nostalgique, sans doute un peu, mais pas « simple-ment » malheureusement ! Il faut dire qu'à force de la parcourir, de l'étudier, d'y vivre, de la rêver... la forêt me paraît logiquement de moins en moins mythique, tandis qu'elle me dévoile petit à petit ses problèmes, qui, force est de constater, ne sont pas toujours perçus en tant que tels par les décideurs. Et comme la vie d'un arbre s'étend régulièrement sur l'équivalent de plusieurs dizaines de mandats politiques, cela ne simplifie pas les choses. S'il est évident que nos forêts occidentales ne sont pas la proie de problèmes aussi dramatiques que celles de certaines régions d'Amérique latine, d'Asie ou d'Afrique, il n'en reste pas moins qu'elles souffrent quand même sous le joug de l'Homme moderne.

C'est-à-dire ? Donnez-nous des exemples

Il faut savoir qu'en Europe occidentale, plus aucune forêt n'est naturelle : la priorité absolue pendant des décennies a été de produire exclusivement de l'argent grâce à la forêt. Cela a forcément conduit à certains excès. En Wallonie par exemple, 85% de la forêt est constituée de peuplements à base d'à peine deux essences (et plus de 55% de monocultures). Bien sûr on ne peut guère remettre en question les raisons diverses qui ont guidé les choix sylvicoles effectués il y a plus d'un siècle, à une époque où les connaissances étaient limitées et le contexte économique bien différent. Mais ces derniers ont nettement évolué, mettant à jour le rôle multifonctionnel vital de la forêt et surtout, permettant des alternatives en matière de gestion. Dès lors on ne peut que s'indigner en constatant que trop souvent, bien des erreurs du passé sont reproduites actuellement, dans l'indifférence presque générale, avec à la clé des conséquences à nouveau sur plusieurs générations à venir !

Un autre souci majeur concerne la grande incertitude quant au devenir pur et simple de la forêt : d'après les plus éminents organismes scientifiques européens, le hêtre et l'épicéa, qui couvrent à eux seuls plus de 50% de la forêt wallonne, devraient faire les frais du réchauffement climatique au point de disparaître de nos paysages d'ici quelques dizaines d'années à peine ! Mais qu'à cela ne tienne, on continue à régénérer massivement ces essences, laissant à la génération suivante le soin de régler ce « détail ».

Parmi les nombreux autres défis, on peut citer la

C'est clairement le côté « mystérieux » de la forêt qui m'a poussé à y consacrer ma vie professionnelle et ma passion.

► laquelle serait mise à toutes les sauces s'il n'existait

pas certaines règles. Étant soucieux d'une cohabitation harmonieuse, je ne peux qu'être sensible à ce deuxième volet.

Par ailleurs, la crédibilité des photographes naturalistes est aussi en jeu et de ce fait, tout ce qui pourra contribuer à leur bonne réputation facilitera également leurs activités ultérieures ! Cela dit, dans ce livre avant tout technique, ce souci éthique n'apparaît que ponctuellement, au travers d'informations distillées « en douceur » dans les chapitres qui le nécessitent. L'idée n'est pas de faire la morale mais d'informer ; il appartient ensuite au lecteur d'interpréter et le cas échéant, de prendre ses responsabilités !

Quels sentiments éprouvez-vous face

à la beauté et aux mystères de la forêt ?

C'est clairement le côté « mystérieux » de la forêt qui m'a poussé à y consacrer ma vie et ma passion. Et cette sensation de mystère, seul un grand mas-sif, pas trop fréquenté par les humains mais bien par des espèces animales aussi emblématiques que le cerf, peut me la procurer. Malheureusement, le sentiment initial, à savoir totalement contemplatif — voire naïf — laisse de plus en plus place à des sentiments critiques. Ainsi, si mon côté « sève » (esprit) s'enflamme toujours d'admiration devant la résurrection de la forêt au printemps, mon côté « matière » m'empêche régulièrement d'apprécier comme telle la beauté de la forêt. En effet, de par mon métier et les années qui s'écoulent, il me devient impossible de ne pas avoir d'arrière-pensées quant à la gestion ou à l'usage qui est fait de la sylvie. En définitive, le maintien ou la quête de cet équilibre entre ces deux sentiments parfois

*Les ambiances de
bûme renforcent le
sentiment de sérénité
et de mystère*



pression humaine grandissante (développement d'un tourisme souvent insuffisamment encadré et ses conséquences en termes de qualité notamment), le tassement du sol par les engins forestiers (sols parfois « détruits » pour des dizaines d'années), la gestion régulièrement inappropriée des populations d'ongulés sauvages... Dans tous les exemples que l'on pourra trouver, le défi majeur consistera à concilier les rôles économiques, écologiques et sociaux de la forêt. Vous l'aurez compris, c'est un défi universel et planétaire, auquel la forêt n'échappe pas du tout, malgré certaines apparences d'éternité! Le citoyen n'a généralement pas conscience de ces problèmes et c'est normal, puisque ceux-ci ne sont que peu relayés par les médias; il a l'impression que cette forêt, si abondante et « verte », est immuable, naturelle et il la trouve généralement très belle. En un sens c'est heureux, mais gardons-nous toutefois de rester dans l'ignorance ou la contemplation pure: c'est le meilleur moyen de ne pas réagir, de mal réagir, ou de réagir trop tard face aux défis. Fort heureusement, d'heureuses initiatives récentes ont été prises çà et là, tantôt à l'échelle européenne (Natura 2000, divers projets LIFE) tantôt à l'échelle locale (diverses circulaires et lois), freinant quelque peu la dégradation de notre patrimoine naturel forestier.

Comment est née chez vous l'envie de faire des photos ?

Initialement, j'ai voulu rapporter un témoignage de l'existence — incroyable à mes yeux à l'époque — de quelques chevreuils qui vivaient aux portes de la ville de Liège. Ensuite, frustre d'accumuler des images techniquement parfaites, j'ai voulu en savoir plus et me suis perfectionné. Quelque part, 20 ans après mes balbutiements photographiques, je constate que cette envie de témoigner est toujours présente, même si la forme et la motivation sont différentes.

Vous interrogez le lecteur sur sa sensibilité et la finalité recherchée de ses clichés. À mon tour de vous demander: qu'est-ce qui vous motive aujourd'hui à pratiquer la photo en forêt et quelle satisfaction vous apporte cette activité ?

Il y a 20 ans comme aujourd'hui, les soirs de beau temps, je ressens un appel presque irrésistible de la forêt; appel à m'installer seul, dans un de ses recoins très soigneusement choisis, au calme, tous les sens en éveil, dans l'attente de la venue hypothétique d'un de ses hôtes secrets. Néanmoins, en matière photographique comme dans tous les autres domaines, au fil du temps et des remises en question, mes besoins, exigences, motivations et satisfactions ont changé. Actuellement, deux

buts essentiels sous-tendent mes pérégrinations, en plus du « simple » plaisir d'être sur le terrain: l'envie de susciter émerveillement et de contribuer autant que possible à une meilleure connaissance de notre patrimoine naturel. Pour ce faire, je n'ai pas trouvé mieux jusqu'ici que l'écriture et l'illustration de livres, qui représentent pour moi une forme d'aboutissement.

2008 est l'année de la consécration ! Vous avez reçu de nombreux prix et vous allez exposer dans de prestigieux festivals de photo nature: Monter-en-Der et Namur. Cela ne vous donne pas envie de vous consacrer entièrement à la photographie ?

Si j'étais rentier et célibataire je dirais « oui » ! Et si j'étais « simplement » célibataire je dirais « un minimum de connaissances est primordial pour faire de la photographie forestière une activité constructive, plutôt qu'une nuisance. »

Je ne suis pas rentier et qui plus est, je suis sur le point d'être papa pour la troisième fois... Connaissant les difficultés financières inhérentes à cette profession et souhaitant par ailleurs voir grandir mes enfants, je ne peux pas me permettre ce choix qui nécessiterait de courir le monde à longueur d'années et m'absenter chaque matin et soir en quête de belles images. C'est une résolution parfois difficile, car ce n'est pas l'envie de voyager qui manque et l'appel de la forêt est parfois irrésistible, mais rester amateur est certainement plus raisonnable. À présent, ce choix étant fait, le défi majeur reste pour moi de trouver du temps à consacrer à ma passion. Il m'arrive trop régulièrement de ne pas toucher à mon matériel photo pendant des semaines entières et vraiment, je rêve qu'un jour cela change! ■

Pipit farouze et coucou grs, deux espèces en régression dans bien des régions boisées...

